

BRASSENS

**“ Si j'avais le bonheur
je serais déjà mort ”**

LA crinière toujours aussi frisée mais plus blanche ; 15 kilos de moins ; une boutade pour nous saluer : *On a laissé courir le bruit que je n'en n'avais pas pour longtemps, mais ça va !* Georges Brassens est passé par Nice.

... Une ville étape parmi tant d'autres durant une tournée qui le conduit aux quatre coins de France...

Gentiment, avec son bon regard, sa timidité, il a bien voulu répondre à nos questions.

Il se livra même devant nous, avec le bassiste Pierre Nicolas, à un étrange numéro durant lequel il imita tous les instruments à vent dans un style de jazz fort précis et savoureux. On

Par Louis NUCERA

avait ainsi une suggestion de ce que doivent être les soirées que passe Brassens quand il se retrouve avec ses amis.

Quant à ce fameux grill de l'interview, il ne parut pas le gêner du tout. Il subit le « feu roulant » des questions avec une bonne humeur évidente.

Avouons d'ailleurs en ce qui nous concerne — depuis des années — qu'il n'en n'a jamais été autrement.

La responsabilité d'une thèse en Sorbonne

« Vous voilà pour l'éternité dans les archives de la Bibliothèque nationale... Que pensez-vous de la thèse dont vous avez été l'objet en Sorbonne ?

— Formidable mais terrible sur le plan des responsabilités !... Me voilà à présent dans l'obligation d'aller « ailleurs »... Malheureusement, je suis incapable de raconter de longues histoires !... Tout ce que je sais faire — enfin, j'essaie — c'est de traduire des moments fugitifs... Je n'ai jamais eu de « souffle » pour écrire plus d'une journée sur un sujet...

Déjà, quand j'avais 18 ou 20 ans, c'était pareil ! J'exécute les personnages... Je les transporte dans un autre monde... Quant aux anecdotes : je l'ai oubliée... Je suis le type des émotions qui passent... Mais il va falloir que je fasse semblant de raconter ma vie de tous les jours, de mettre sur des feuilles blanches tout ce qui se passe autour de moi en essayant d'être plus pittoresque que la réalité... Ce sera peut-être le seul moyen qui donnera l'impression que j'ai du souffle alors que j'en suis dépourvu... Je peux quand même vous assurer que j'écris et que tout est emmagasiné dans des tiroirs...

« **Même les oiseaux
s'arrêtent de chanter** »

« **Toutes ces réceptions —
et en particulier celle célébrant
vos dix années de chansons —
dont vous avez été l'élément cen-
tral, vous ont-elles lassé ?**

— **J'ai quand même fait un
énorme progrès puisque j'y ai
assisté ! (sourire). Tu vois :
j'ai pris l'habitude de faire en
sorte que ces réunions mondai-
nes (rires) n'atteignent que la
zone superficielle de ma
conscience... Avant, « je mar-
chais ». Je ne savais pas m'ab-
straire... Je me mouillais jusqu'à
l'os... Dans ce monde du parler-
pour-ne-rien-dire, j'étais comme
un Martien parachuté... Mais je
dois avouer que la petite fête
des « dix années de chansons »,
chez « Philips », où Marcel
Aymé m'a récité son petit com-
pliment, c'était bien... Ça parais-
sait sincère et vraiment amical...**

— **Pensez-vous vous arrêter
de chanter un jour ?**

— **Tout le monde s'arrête de
chanter... Par la force des cho-
ses... Même les oiseaux !...**

« **Paul Valéry
vendit 500 exemplaires
de la Jeune Parque** »

— **Le métier vous plaît, main-
nant ?**

— **Je trouve que c'est injuste
tout ce baratin sur moi... Paul
Valéry a vendu cinq cents exem-
plaires de « La jeune Parque »...
La proportion n'y est pas !... Il
est vrai qu'il est plus facile de
plaire à cent mille personnes
qu'à cinq... Et puis la chanson,
c'est un extraordinaire véhi-
cule...**

**Ce que je trouve fameux, c'est
la vie de Chabrol, l'écrivain...**

— **As-tu de ses nouvelles ?**

— **Il vient d'écrire un bou-
quin qui s'appelle « La chatte
rouge »...**

**C'est l'histoire d'un « troufion »
dans un bordel désaffecté... Ex-
traordinaire... Chabrol a trouvé
le bon système... Il vit dans son
village... Il se bat avec les mots...
C'est un merveilleux pro-
gramme !...**



(Photo Raf Gatti).

Georges BRASSENS (de Sète) joue les durs
devant Bobby LAPOINTE (de Pézenas)
qui ne paraît pas autrement impressionné.

— Vous êtes heureux quand même de votre succès ?

— Oui... Une tournée tous les deux ans... Ecrire... C'est un bon rythme. Ce qui ne veut pas dire que j'ai trouvé le bonheur!... Si cela était, je m'installerais dans un pauvre confort sans cette angoisse qui me fait vivre... Si j'avais le bonheur : je serais déjà mort...

— Aviez-vous des héros dans votre jeunesse ?

— Ils n'avaient pas la Majesté de ceux de nos aînés... Je suis de la génération du cinéma et mes héros je les ai rencontrés sur les écrans...

— Avez-vous le trac sur scène ?

— Je ressens toujours une émotion quand j'attrape une guitare...

Je suis persuadé que si je chantais les chansons des autres je n'aurais pas le trac...

Mais dans mon cas : je me mets à nu... Heureusement qu'il y a des amis, des gens très tolérants dans la salle... Ils me pardonnent ma sale gueule... Ils m'excusent de ne pas savoir chanter...

— Sortez-vous beaucoup ?

— Je travaille... les copains (énorme sourire)... le nombre des diseurs-de-rien augmente sans cesse il me semble... Et quand je parle à des gens j'aime qu'ils me captivent et me montrent sincère...